

= LE MARQUIS DE L'ENFER =

LA RESISTANCE INTERNATIONALE A MAUTHAUSEN.

LA FORTERESSE DE LA MORT. - Le Camp de Mauthausen, perché comme un nid d'aigle à plus de 1.000 mètres d'altitude, au haut d'un massif qui domine le village du même nom et les bords du DANUBE, était l'un des plus terribles bagnes nazis. Camp de 5ème catégorie, c'est à dire d'extermination.

Entouré de massives murailles de 3 à 10 mts. de hauteur, surmontées de plusieurs rangées de barbelés électrifiés et de tours à intervalles de 60 à 80 mts., ce rectangle d'environ 3kms. carrés, a l'aspect d'une forteresse étrange. Tous les prisonniers, en rentrant, ont subi avec épouvante, l'impression terrible de cette haleine de la MORT qui se dégageait de ces murs, de ces tours, de cet aigle immense qui surmontait la première porte tenant dans ses serres la croix gammée, de ces cheminées infernales qui, semblables à des monstres de l'Apocalypse, soufflaient des bouffées énormes de flammes dans l'espace.

La plupart d'entre nous s'étaient vus souvent en face de la mort, soit à la guerre, dans les héroïques combats de partisans ou dans le Fort de Rossinville -aux lendemains problématiques-; mais jamais aucun n'avait expérimenté une angoisse aussi atroce. Chacun sentait, sans oser l'exprimer, que c'était une Forteresse de la Mort. Et les vers dantesques martelaient l'esprit: "Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance..."

Cette épouvantable impression s'accroissait ensuite devant les fantômes rayés, hagards, qui habitaient cet antre. Les hurlements féroces et les coups des loups nazis... Les morts ci et là, un peu partout... Les premiers mots désolés d'un vieil ami retrouvé: "D'ici l'on ne sort que par là...", le bras tendu vers les cheminées des fours crématoires.

Dependant... C'est dur à accepter de mourir ainsi, accablé d'une mort inutile.

Quand on a toujours lutté, quand on est jeune et qu'on veut vivre, quand on a la confiance inébranlable en la Victoire, on a aussi la volonté de vaincre le désespoir, de se défendre, de résister jusqu'au bout...

Bientôt on ne s'émeut plus. On est gorgé de crime et d'injustice. A force de recevoir des coups, l'âme finit par s'insensibiliser comme s'endurcissent les muscles des boxeurs. C'est une question d'entraînement...

L'espoir d'une évasion, ce rêve toujours caressé se trouvait ici détruit. Le front le plus proche à plus de mille kms. et sur toute une zone entourant le camp les mesures étaient prises pour que l'évade, si tentefois il réussissait à franchir le terrible barrage du camp et les sentinelles SS, ne puissent aller au delà de quelques kms.

Dans les quelques trois ou quatre cas d'évasion qui s'étaient produits en quatre ans, les évadés avaient été infailliblement capturés le jour même ou le lendemain (les civils des fermes et hameaux participant à la chasse au "bandit"). Encore s'agissait-il, généralement, d'allemands, autrichiens ou polonais, connaissant le pays et la langue et ayant pu se procurer des vêtements civils. Horriblement torturés, ils étaient ensuite pendus ou jetés aux chiens devant tous les internés au garde-à-vous...

La tentative individuelle s'avérait, donc, impossible.

Alors ?...

La seule chance de salut -si petite fut-elle- se trouvait dans l'action collective.

Donner l'assaut aux barrières et aux 3.000 SS qui gardaient le camp. Prendre leurs armes et marcher vers le front le plus proche ou vers les partisans de TITO, en Yougoslavie.

Des milliers tomberaient, tous peut-être... Au moins, l'on mourrait

en combattant, se défendant jusqu'à la mort et non ~~comme des lapins~~, dans la chambre à gaz, pendus, ou épuisés par le travail et la faim.

Mais pour cela il fallait s'organiser, créer un esprit de combat et relever le moral chez 25.000 hommes terrorisés, affaiblis, affaiblis. Trouver les hommes sûrs, dévoués, décidés au sacrifice...

La tâche paraissait impossible, dangereuse et par trop téméraire.

Une vingtaine de nationalités différentes y étaient représentées.

Au problème des langues venait se joindre le danger des traîtres ou des pusillanimes. Car il ne faut pas croire que tous les déportés ou internés étaient des résistants, des antifascistes.

Il y avait d'abord ~~des détraqués de droit commun~~, surtout allemands et polonais (parmi eux des nazis pire que les SS, si cela se peut) et ensuite ~~une partie~~ ^{un certain nombre} de toutes les nationalités qui étaient là du fait d'une rafle, marché noir, etc. et qui n'avaient pas le moindre esprit de lutte. Des professeurs, des comtes, barons, évêques, papes ou curés, très braves gens sans doute, mais opposés à toute tentative considérée comme folie et qui prêchaient la résignation. (Il y eût même, hélas!, des officiers supérieurs qui qualifièrent tout projet de folie, techniquement voué à l'échec et l'extermination totale assurée comme seul résultat. Heureusement on ne tint aucun compte de ~~ces "lunatiques"~~ ^{leurs conseils défectueux}).

Comment reconnaître dans cette Tour de Babel, les bons, les vrais, les durs ?...

Dans sa propre nationalité seulement cela était à peu près possible. Quant à l'ensemble, il fallait une garantie, un trait d'union et de confiance réciproque.

Ce fut le Parti Communiste qui le procura.

Les communistes, fidèles à leurs principes - "plus une situation est dure, plus on a besoin d'organisation" -, étaient depuis les premiers jours secrètement organisés par nationalités.

17
Les Tchèques Les espagnols (quelques centaines de survivants des 10.000 environ que les nazis avaient pris dans les Stalags, où ils se trouvaient comme prisonniers français, et envoyés pour extermination à Mauthausen parce que "rouges") étaient organisés depuis 40-41, ainsi que quelques dizaines d'allemands et autrichiens arrêtés depuis 1933 ou pris en France et autres pays occupés. ^{Emile} Les tchèques, les russes, les yougoslaves et, à partir de 1943, les français, belges, italiens, grecs, polonais, etc.

Leurs buts principaux étaient: la solidarité envers les malades et épuisés, le maintien du moral de résistance, de la volonté de vivre, parmi ses compatriotes et éviter le découragement et le désespoir créé par les atrocités journalières, les centaines de morts, de fusillés, de pendus, brûlés, dont les flammes léchaient l'espace en permanence.

C'étaient des hommes politiquement sûrs, bien organisés et disciplinés. Pour la plupart des combattants éprouvés et décidés.

Mais aucun organe central ne liait encore ces militants internationaux. La méfiance était trop grande.

— Cependant en 1942 un Comité secret International fut enfin créé.

Cette année-là arrivent au camp des centaines de partisans yougoslaves. Français et espagnols de la résistance en France. Combattants de tous les pays, partisans, soldats et quelques officiers russes qui peuvent être camouflés (jusque là presque tous les gradés, intellectuels, commissaires ou techniciens russes avaient été radicalement exterminés) et la plupart sauvés grâce à cette magnifique solidarité internationale.

Cela constitue un apport énorme de moral, d'espoir et de force.

Ces hommes parlent des batailles victorieuses des armées soviétiques, des combats héroïques des partisans partout en Europe. Du débarquement allié imminent et de la Victoire prochaine, indubitable...

Un souffle immense d'espoir soulève les cœurs des fantômes vivants...

Grâce au Comité International allait naître l'A.I.I. (Appareil Militaire International)

re International): Le Maquis de l'Enfer.

Je dois rendre ici un hommage d'admiration, plus que mérité, à ces combattants magnifiques, à ces dirigeants dévoués et intelligents, à ces organisateurs audacieux et infatigables, à ces chefs et lutteurs de tous les pays qui rendirent possible et qui propulserent l'A.M.I. Au camarade autrichien HENRY, glorieux ex-combattant de la guerre d'Espagne. Aux camarades français RISSOL, RABATTA, ^{Robt, ancien camarade tchèque LONDON.} etc. Au Major russe PIROGOV et autres dirigeants russes, tchèques, espagnols, italiens, allemands, etc. ^{notamment} et au camarade MONTERO (représentant, auprès du C.M.R., ^{des FTP espagnols} à Paris avant son arrestation, ~~les F.T.P. et résistants espagnols~~, homme d'action infatigable, véritable âme de l'A.M.I., et dont la capacité d'organisation, le courage et la fermeté furent exemplaires.

-----oo0oo-----

L' A. M. I.

(Appareil Militaire International)

Not Dans les premiers mois de l'année 1944, le Comité secret international du camp, tenant compte de la situation générale et connaissant profondément la ^{cruciale} ~~menace~~ ~~considérable~~ des monstres entre les griffes desquels nous nous trouvons, approuve la création d'un Etat Major militaire qui se chargera d'étudier les moyens et les possibilités de défense des internés, devant une probable agression éliminatoire, toujours à craindre, de la part des bandits SS, surtout en leurs agents d'agence.

Cet E.M. a pour mission l'étude des différentes hypothèses d'attaque de la part des SS. Etude de leur situation, ^{accapités} ~~nombre~~ de leurs forces et de leurs armes; points faibles, angles morts, connaissance des dépôts d'armes et de munitions; moyens de s'emparer des postes et des armes, de les neutraliser ou de les détruire. Etablissement d'un plan général d'action. Organisation et distribution de nos forces et objectifs, lieux de concen-

tration, etc., etc.

Bientôt des instructions sont données pour l'organisation d'un Appareil militaire pour chacune des nationalités suivantes: russes, franco-belges, espagnols, tchèques, yougoslaves, allemands, autrichiens (plus tard polonais, italiens et grecs), par escouades de trois à cinq hommes, groupes de trois à cinq escouades, et ainsi de suite sections, compagnies etc. Un petit M.M. national et un Chef responsable devant le Commandant international.

Naturellement, tenant compte que l'A. I. doit travailler dans des circonstances d'illegalité presque inconcevables et de secret maximum, même envers le frère, le camarade ou l'ami le plus intime, les composants font l'objet d'un recrutement minutieux et on fait d'abord appel à des hommes sûrs, connus, qui ont fait leurs preuves, et le nombre est réduit.

A ces hommes, disposés au sacrifice de leur vie, l'on exige un serment terrible, le secret et la discipline de la mort. (Personne peut douter des conséquences extrêmement graves que la découverte d'un tel organisme eût amené pour tous). Aucun n'y manqua et la libération vint sans que personne autre auparavant se douta de son existence.

Dès l'attentat contre Hitler, on voit nettement l'intention des Commandants du camp. Ceux-ci ne cachent pas que "s'IL lui était arrivé quelque chose on nous aurait exterminés...", "nous n'avons pas des motifs de trop nous rejouir des victoires alliées, car si l'Allemagne perdait la guerre nous serions tous liquidés..."

On procède à élargir l'appareil, créant de nouvelles escouades de chefs d'action, ayant les responsabilités des différents objectifs, derrière lesquels se placeront, le moment venu, ~~tous les camarades politiquement organisés~~ et des centaines d'internes qui suivront ou seront entraînés par la force des choses.

Les escouades réalisent des travaux théoriques d'instruction et responsabilités des cadres. Exercices pratiques de discipline, ponctua-

à l'apex
ne pas
laisser
comparaître
des
rayons

à l'opér
lité, rapidité de concentration, etc. Travaux d'étude théorique et pratique des objectifs désignés par le plan général, moyens et formes de les obtenir.

Elles ont une façon spéciale de se mouvoir dans le camp qui assure la concentration en deux minutes à leur poste de combat.

Elles sont chargées de faire le service de garde et d'observation durant les jours et les nuits d'alerte.

Chaque Appareil national, ~~comme squelette de la future organisation militaire~~ qui, dans l'action, doit englober la presque totalité de ses compatriotes, ~~a des instructions concrètes concernant les normes de concentration et organisation militaire rapide pour la suite immédiate à l'action.~~ A ce moment participeront à l'encadrement tous les militaires non membres de l'A.M.I., créant les unités nécessaires pour faire face à la nouvelle situation.

L'Etat Major International est ainsi composé: Lieutenant-Colonel ~~nommé~~ IVAN (russe), Commandant MIGUEL (espagnol), Capitaine GEORGEN (autrichien) et Capitaine SAMUEL (tchécoslovaque).

Cet E.M.Int. étudie la situation militaire générale, lointaine et proche, l'immédiate au camp et la particulière de l'A.M.I. D'après cet examen il informe le Comité International si le moment est militairement propice ou non pour une action de notre part et, en tous les cas, il se trouve dans l'obligation de maintenir l'A.M.I. constamment prêt à l'action.

On envisage la possibilité de savoir, avec quelques heures ou quelques minutes d'avance, le moment choisi par le Commandement SS pour son action éliminatoire. (Cela est possible grâce aux services de renseignements de l'A.M.I.). Dans de telles conditions il est décidé que l'A.M.I. passera à l'attaque, non seulement à l'intérieur des murs, mais aussi ~~et~~ à l'extérieur, entre les deux enceintes si c'est à un moment de travail, profitant de toutes les possibilités que cela peut offrir et plaçant

de notre côté l'avantage de la surprise.

L'E.M. envisage successivement les cas probables de parachutistes amis et de proximité des fronts dans des conditions qui conseilleraient ou exigeraient notre intervention. Les hypothèses d'évacuations ordonnées par les SS et comment nous devons agir en pareilles circonstances, étant données la terrible expérience des évacuations d'AUSCHWITZ et autres camps, où le 80% des détenus ont été exterminés en route.

On procède à l'élargissement progressif de l'A.M.I. à mesure que la situation avance.

1.845.- L'A.M.I. est placé sous le Commandement unique de MIGUEL (Chef de l'Appareil Espagnol) ~~que les Russes appelaient "Miguel"~~, *On envisage de le remplacer d'urgence par un officier d'origine française ayant ses ordres de l'A.M. technique* composé: d'un Lieutenant-Colonel russe, un Major et un Capitaine également russes, un Capitaine autrichien et les espagnols Commandant Munoz et Lieutenant Constante (interprète et Officier de Liaison). La mission principale de cet E.M. commencera au moment même où, maîtres du camp et militairement organisés, il faudra faire face à la nouvelle et plus difficile phase d'une situation de campagne sur terrain ennemi. Dans le plan d'action intérieure, l'E.M. technique centralise l'information générale et contrôle si chaque section nationale tient bien préparée et étudie l'action sur ses objectifs; il corrige les défauts qui se présentent et conseille le Commandement sur les modifications nécessaires ou renfort de certains objectifs. Contrôle et distribution des moyens d'attaque, travaux topographiques, etc. Et sur le plan extérieur, en sa 2ème phase, toutes les tâches qui sont spécifiques sont à la charge d'un état-major en campagne.

FORCES de l'A.M.I.

Au 1er. avril 1945 les forces qui composent l'A.M.I. dans son ensemble sont les suivantes:

Russes..... 300 - Chef: Lieutenant-Colonel IVAN

Français..... 75 - " : Capitaine OLIVIER et plus tard Valey *(le 13 août de l'armée française)*

Espagnols..... 59 - ^{Commandant CAMPOS et} Chef, Capitaine de ~~Prédette~~ MARTIN
 Allemands..... 47 - " : Lieutenant FRANZ
 Tchécoslovaques.... 37 - " : Capitaine EMMANUEL
 Yougoslaves..... 36 - " : Chef de partisans VELIBOR
 Polonais..... 22 - " : Sous les ordres du chef russe
 Autrichiens..... 20 - " : Capitaine GEORGEN

Camp II, internationaux. 45 - Chef autrichien du Block 22

Krankenlager (infirmerie) 100 - " : Commandant LAVIN

~~François, le fils de Kiki, 47 ans~~
 (Cette infirmerie était hors des enceintes et constituait un camp à part appelé "camp russe", en souvenir des milliers de prisonniers de cette nationalité morts dans sa construction. Il était entouré de barbelés et de postes SS. Un signal déterminé indiquerait aux chefs de ce camp -parmi lesquels MARCEL WARTEAU- le moment de l'action).

Au total 771 combattants, pour la plupart des chefs, qui encadreront de 4 à 5.000 ^{russe} après la prise du camp.

-----0-----
 HOMMES DE L'A.M.I.

L'A.M.I., dans tous ses échelons, est animé d'un esprit d'enthousiasme et d'abnégation magnifiques. Avec un absolu mépris de la mort, ses membres accomplissent des tâches ingrates.

Par exemple, ce jeune chef d'escouade espagnol, SERVA, ce héros qui, chaque jour, profitant de son travail dans les baraques des SS, rentre dans les chambres des Officiers et Sous-officiers et écoute, à leur propre poste de T.S.F., les communiqués de Londres et de Moscou, risquant à chaque instant d'être surpris et tué, pour apporter à ses chefs l'information nécessaire et indispensable.

Le Commandant CAMPOS qui, secondé par le même Serva, vole dans les cuisines et magasins SS jusqu'à 50 pains -blancs!- et réalise avec ses subordonnés le tour de force de les introduire au camp, pour soutenir l'état physique de l'A.M.I. à un moment où les rations -horribles- ont de

un pain pour trois ou quatre internés- diminuent jusqu'à un pain pour 8 pour 12, pour 16...

Ces jeunes russes qui, au "Reichung", fabriquent en cachette des sortes de grenades en acier que dans le camp on remplira, selon les moyens, de matières apparemment inoffensives, que les russes ont le secret de rendre inflammables ou explosives...

Cet admirable MONTERO qui, travaillant à l'Armurerie et malgré le contrôle minutieux et sévère des SS, trouve le moyen de distraire quelques grenades, pistolets et munitions qu'il introduit au camp.

Cet autre espagnol aussi qui, profitant de circonstances favorables, eût un jour l'audace de voler aux SS une mitrailleuse et huit grenades, lesquels ne pouvaient jamais concevoir que ces armes étaient en nos mains. Comment imaginer une telle folie?...

Quiconque a connu le terrible camp de Mauthausen, où TOUT était interdit, où le simple fait de trouver quelqu'un porteur d'un petit canif était suffisant pour lui mettre la corde au cou ou ^{le} ~~lui~~ jeter ^{aux} les chiens, comprendra facilement les prodiges de courage et d'audace qu'il fallait dépenser pour accomplir des gestes si téméraires et affronter le problème de cacher des armes, du pétrole, de l'essence, etc. à l'intérieur du camp

0

Vers la mi-avril la presque totalité de l'appareil français est évacué, avec d'autres compatriotes, par les soins de la Croix Rouge.

oui
les jours de la libération
Nous sommes contents pour eux, rescapés, et il nous reste la consolation que maintenant le monde va connaître notre horrible vie et nos bourreaux..., que nous serons vengés...

Le vide créé par ce départ est comble. Bientôt, d'ailleurs, arriveront d'autres français provenant des Kommandos évacués de l'Est: Wiener-Neustadt, Wiener-Neudorf, Steyr, etc., parmi lesquels ARLAS et autres "GN", anciens camarades de Romarinville, qui le 5 mai participeront à la libération sous le commandement de VALEY.

Dans les dernières semaines de la guerre, l'A.W.I. se trouve en état d'alerte permanente. Nuit et jour il veille, observe les mouvements des troupes SS, suit les réactions des Officiers et devine jusqu'à leurs pensées. Ce sont des journées magnifiques, haletantes, fiévreuses, et grandioses d'activité...

- EXTERMINER !, ordonne Himmler

Les services de l'Etat major ^{de la Com p} ont eu connaissance de l'ordre d'HIMMLER, signé (Obergruppen-Führer) de Berlin; selon lequel "tous les détenus doivent être exterminés par différents procédés au cas où la guerre serait perdue". Notamment une première liste où nous figurons 400 "NN" ("Nach und Nebel"). (*Wurt et Zornhild*)

Mais l'E.W. connaît aussi les vacillations ^{hésitations} des SS à exécuter cet ordre. A cet effet une réunion a lieu à la Kommandantur où les opinions des hauts chefs et Officiers qui y participent sont partagées. A côté de fanatiques exaltés qui veulent tout raser -et immédiatement-, il y a d'autres qui ont peur des conséquences personnelles que cela peut entraîner.

Nonobstant, l'A.W.I. pousse à fond, minutieusement, la préparation de l'attaque et le plan, ais au point, se perfectionne jusqu'au moindre détail.

Nous possédons déjà une mitrailleuse, ^{une mitrailleuse} ~~de~~ pistolets automatiques, 34 grenades, 47 bouteilles de pétrole et d'essence. On disposera, en outre, des appareils "minimax" (deux par baraque), arme précise dont le jet, orienté vers les postes de garde, les aveuglera ou gênera leur tir, et des "accessoires" (échelles, fers, barres, lattes, cordes, ^{crochets} pioches, pierres et autres moyens de fortune).

(Les camarades maçons ou autres de "Bao-Kommando", qui n'étaient pas dans le secret, s'expliqueront ^{plus} ici ces étranges disparitions d'échelles, outils, barres, etc. Tout cela était planqué près de l'endroit où il devait servir, simplement).

*gants isolants
et pinces pour
courir les câbles*

I.-PLAN D'ACTION (interieur):

lère Phase.--Secteur: Porte Princp.--Heizung--Tour Was-
cherei.

OBJECTIF N° 1
Chef: Capitaine de
l'épave MARTIN, ad-
joint: chefs autri-
chien et allemand)

60 russes, 30 espagnols, 25 allemands, 10 arméniens=128. (+ 40 français avant leur évacuation forcée)
1 mitrailleuse, 4 pist., 6 grenades, 8 bouteilles liq.inflam., Minimax et access.

2ème. Phase. - Occup. Kommandantur, Baraq. 38, Corps de garé
de Garages et dépôt grenades, Tours aigle,
Poste contrôle et appui act. sur 1^{er}, 2^e, 3^e C19.

OBJECTIF N° 2.
(Chef: Comdt. CAMPOS.
Adjoint: chef yougoslave
ve).

1ere.Phase.-Secteur:Revier-Armurerie-Tours S.et S.O.

20 esp., 120 rus., 36 young., 22 alien., 10 m
trich. et 22 polon. = 230. (+35 from far away standing)
Soist., 6gren. 5bout. 11c. infl. Hx. et accés

2ème.Phase.--Occup.Armurerie,Tours,lère.2ème.et 37me.
Compagnies SS.Converger jusqu'à liaison
avec 1 et 5 (prise dépôt "Panzer-vaus" à
la Tour 8.

OBJECTIF N° 3.
(Chef: Lieutenant Colonel
IVAN).

lère.Phase.-Secteur:Tour N. et barbelés jusqu'au
Block 15.

180 russes. 4 pist., 18 gren., 8 bout. liq.
inflan., 2x. et access.

5ème. Phase.- Occup. Cantine, Magasins, Baraques sousoff
et Compagnies SS. Converger jusqu'à lia
aison avec 1 et 4.

OBJECTIF N° 4.
(Chef: Capitaine
tchèque EMANUEL)

(1ère Phase.- Secteur: Block 15 à Mur du 30.

57 tchécoslovaques.

8 pist., 4gren., 8bout.liq.inflam.
Rx. et accue.

2ème.Phase.-Occup. postes SS et conversion jusqu'à
liaison avec 3 et 5

OBJECTIF N° 3.
(Chef autrichien
du Block 22).

lère.Phase.-Secteur: Sur du 20 et Guérites "Desinfection" à Tours E.et S.H.

45 internationaux du camp II

3 pist., Agren., 18 bout. lig. Inf. Mx et ac

3ème.Phase.-Occup.Tours et guérites.Converger jusqu'à
liaison avec 4 et 2.

RESERVES : Entre les blocks 6 et 7, 8 et 9, 11 et 12 et block 13.

(Les français, avant leur départ, étaient affectés aux objectifs

1 et 2.

(1) - $\left\{ \begin{array}{l} \text{Le genre livre (meunier, galette) en français peut être aussi donné du latin.} \\ \text{dans une double citation, indiquant son origine qui s'applique à toute chose} \\ \text{diverses choses à employer, même au lieu de leur vie.} \end{array} \right.$

II.- 2ème. PHASE GENERALE.- Etablissement d'une ligne de protection immédiate au camp. Détachements pour capture batterie artillerie située à l'E. et autres si existantes. Encadrement immédiat d'une Brigade Elite, selon des normes données, composée de : 3 Bataillons d'infanterie, 1 Bataillon de mitrailleuses, 1 Bataillon de "Panzer-vaus" (antitancks), une Batterie d'artillerie et les unités auxiliaires correspondantes. Nouveaux bataillons si d'autres possibilités d'armement.

ju Etablissement défensif ou formation et ordination de marche par colonnes de Bataillon, suivant la situation (Les itinéraires vers l'Est, l'Ouest et le N.O. étaient étudiés). Une de ces colonnes a pour mission l'occupation et libération du camp de Gusen, situé à 6 Kas. à l'Ouest, et, avec les nouvelles possibilités d'armement, on procédera à l'encadrement d'une Division qui suivra l'ordre de marche jusqu'au contact avec les forces alliées ou adoptera le dispositif de défense à l'endroit jugé plus convenable.

III.- PLAN D'ACTION DES L'EXTERIEUR (C'est à dire si l'attaque était déclenchée à une heure de travail, à l'extérieur des murs). - Chaque section, chaque escouade, chaque membre, dans leur Kommando respectif, doit s'emparer des Kommando-führers et de ~~ses~~ ^{leurs} armes, ainsi que des gardiens et SS les plus proches.

Coup de main pour nous emparer de l'Armurerie et son dépôt d'armes qui peut être exécuté, si cela est nécessaire, dix minutes même avant l'heure fixée, puisqu'ainsi le permettent les caractéristiques et l'emplacement de cette armurerie, la norme de travail et les camarades qui s'y trouvent. Armement immédiat des escouades concentrées aux environs, ainsi que de la masse d'hommes des différents Kommandos proches, et qui agiront simultanément contre les locaux des compagnies SS, postes de garde, etc., de la même façon que dans la 1ère. phase du plan intérieur I.

Action simultanée contre les mitrailleurs à l'extérieur de la Porte principale, contre la Kommandantur où il y a un dépôt de 80 mi-

trailettes et des grenades, corps de garde, Baraques et compagnies SS, etc. Sur les Garages pour la possession des dépôts de grenades, etc.

Dès l'intérieur du camp, avec les armes existantes et autres qui auront été lancées de l'armurerie par dessus le mur, action sur les postes de mitrailleuses des blocs 24, 20, 15 et Désinfection. Action simultanée, également par les groupes de l'intérieur, contre les blocks-fûrriers, la porte principale et autres objectifs signalés. Et suivre selon la même phase du plan intérieur I.

.....
Le chef du 8ème bureau d'opérations, Commandant d'E.L. russe, chargé de contrôler le travail des sections, examiner la façon dispositive pour obtenir les objectifs, les moyens, la distribution, etc. et corriger des possibles erreurs, rend compte au Commandant MIGUEL, après l'inspection, de l'excellence du dispositif en général, de l'état satisfaisant de la préparation de chaque section, dont quelques unes sont parvenues, dans tous ses échelons, à un étonnant degré de perfection et de détail pour l'obtention des objectifs qui leur sont assignés.

Cependant les événements se précipitent. Les armées soviétiques dans leur poussée vertigineuse ont dépassé VIENNE et atteint les abords de BERLIN où la bataille fait rage. En même temps, partout à l'Ouest, les armées alliées déferlent profondément à l'intérieur de l'Allemagne.

(Ah! ces pitoyables journées fiévreuses, inoubliables, où nos pensées suivent pas à pas les armées victorieuses de la LIBERTÉ qui tiennent notre vie en suspens!!.....

Ah! ce plaisir et cette inexprimable satisfaction de constater la rage, le désespoir et l'incertitude marqués sur les faces tourmentées de nos bourreaux!!.....

Il se trouve encore des fanatiques qui attendent un miracle de je ne sais quelles armes nouvelles foudroyantes....)

Tout autour du camp, les symptômes précurseurs de la déroute totale. Les Allemands connaissent à leur tour les "douceurs" de l'exode...

Sur toutes les routes et voies venant de l'Est, une trainée ininterrompue de fuyards, d'unités défaits que les généraux SS réorganisent hâtivement pour les rejeter dans la fournaise. Tout près, dans la forêt, stationnent plusieurs compagnies de la Police de Vienne.

Des milliers d'internés sont employés à creuser des fortifications entourant le camp et le village de Mauthausen (Ces mêmes fortifications vont nous servir, à nous, quelques jours plus tard, pour leur couper la retraite et les faire tomber dans l'étau des armées alliées).

Le moment propice est venu. La situation au camp devient terrible. Le ravitaillement manque. Aux centaines de morts viennent s'ajouter chaque jour 5 ou 600 épuisés qui passent à la chambre à gaz. Partout des tas de cadavres... Les fours sont incapables de les brûler tous... Des fossés énormes sont creusés qui engloutissent bientôt des milliers de corps...

L'A.N.I. est prêt et impatient...

Seulement, des considérations d'ordre politique et humain conseillent d'attendre encore. Plus de 10.000 malades, épuisés, se trouvent à l'infirmerie qu'il faudrait abandonner à une mort certaine, ainsi que plusieurs milliers d'autres qui ne pourraient se traîner au delà de quelques pas.

D'autre part, malgré la continuité systématique de l'élimination d'épuisés, il est visible que le Commandement SS n'ose pas s'attaquer à la masse du camp. Ils ^a ont peur d'une réaction générale et ils ~~ne sont~~ ^{ne} plus tout à fait sûrs de leurs troupes, parmi lesquelles beaucoup ^{de soldats} ont été incorporées dernièrement, ~~car ils~~ ^{car} dans les SS.

Par des contacts personnels avec quelques uns de ces "contraints", l'A.N.I. sait ~~qu'il connaît~~ ^{que} les ordres d'extermination totale ~~seront~~

seront difficile à mettre à exécution

Elle

de soldats col

29

~~affirmation~~ ^{Berlins déclarent même,} ~~ils ont un grand nombre opposés (?) à un~~
 tel crime, ~~mais~~ ^{des fois} qu'ils se mettront ~~de la part~~ des détenus si ceux-ci réa-
 gissent. Cela fait sourire, naturellement, mais montre le relâchement de
 leur moral... Quelques uns s'offrent, ~~à nous~~ ^{et de la discipline} à nous avertir de tout prépa-
 ratif suspect... En effet, plusieurs renseignements, prouvés exacts, sont
 donnés sur l'arrivée d'une forte quantité de gaz, sur le renforcement de
 la garde extérieure, la nuit, et certains emplacements d'armes nouvelles.
 ...; propos d'Officiers disant que la Wehrmacht allait prendre en charge le
 camp et les SS partiraient au front, etc., etc..

La presque totalité des détenus de droit commun allemands, autri-
 chiens et quelques polonais sont incorporés (volontairement ou de for-
 ce) aux unités SS. Le Commandant du camp, ZAHREIN, veut contraindre les es-
 pagnols à revêtir l'uniforme SS et aller avec eux combattre les russes.
 (à l'instar de la "Division Bleue" phalangiste)
 (Il insinue que c'est pour eux le seul espoir de salut, laissant enten-
 dre que le reste du camp sera rasé). Ils se refusent résolument. Mille
 fois la mort, plutôt!! On s'attend à des représailles, mais il n'y a que
 des menaces...

DERNIERS JOURS. - Fin avril et premiers jours de mai, les SS brûlent
 des quantités de documents.

Le 3, les compagnies de la Police ~~unifiée~~ de Vienne participent à
 la garde extérieure du camp. Des unités SS partent pour le front de l'Est-
 dit-on.

Le dénouement approche...

Le 4, la chambre à gaz est démontée et partiellement détruite, ain-
 si que les fours crématoires et instruments de torture. Les employés des
 fours sont fusillés pour qu'ils ne trahissent pas les secrets qu'ils con-
 naissent. Le Commandant de la Police de Vienne prend la direction du cam

Nous n'avons plus à craindre que les actes sporadiques de SS fanati-
 ques et exaltés, mais nous sommes prêts à les recevoir. Le nouveau Comman-
 dant ne tient sans doute pas à se compromettre. (Il a des discussions vio-
 lentes avec des SS. Dans la nuit les derniers de ceux-ci quittent le camp)

à l'opposé
On entre immédiatement en pourparlers avec le chef de la Police. Celui-ci déclare qu'il défendra le camp contre tout possible retour offensif des SS, dont une grande partie se trouve non loin de là, de l'autre côté du Danube et notamment le long de l'ENNS.

qui
Nous ne sommes pas tranquilisés. Des unités SS en retraite peuvent passer. Nous n'avons pas assez de confiance en la promesse du Commandant. Il nous faut assurer nous mêmes la défense, la protection du camp. Si les compagnies de la Police ne nous rendent pas les armes, nous le leurs arracherons.

LIBERATION FICTIVE.

5 mai 1.945... Toute la matinée les conversations avec nos nouveaux gardiens se poursuivent. Ils n'osent pas se compromettre et ils ont peur de rendre les armes. ^{Après} ~~Nonobstant~~ nous avons acquis la certitude que si le camp est attaqué, ils ne s'opposeront pas à ce que nous en assurions la défense.

A 13 heures 15 minutes, trois ou quatre blindés, portant la croix rouge américaine, se présentent inopinément dans le camp. Il se produit une situation très compréhensible, naturelle et logique de débordement enthousiaste. Mais...

Ces blindés ne sont qu'une pointe poussée très en avant des avant-gardes américaines et leur mission se borne à empêcher par leur présence qu'on fasse sauter le camp à la dynamite (intention des SS selon des renseignements fournis aux américains).

Vers 5 heures de l'après-midi, ces blindés, en trop petit nombre pour passer la nuit loin de ~~xxxxxxx~~ leurs bases qui se trouvent à 30 kms., aux abords de LINZ, ayant exigé du Commandant la garantie que rien ne sera entrepris contre la vie des internes, s'en vont, laissant le camp dans un désordre indescriptible.

L'A.S.I. PREND LE CAMP ET LES ARMES.

Devent un fait si imprevu, l'A.S.I. recoit l'ordre de sortir immédiatement, prendre de force les armes et assurer l'ordre et la défense du camp.

(La situation est assez confuse et assez dangereuse pour que la garantie du Commandant de la garde puisse avoir pour nous une valeur effective: le combat a cessé à l'Ouest, les Allemands n'offrant plus de résistance organisée aux américains, mais à quelques 50 ou 60 kms. à l'Est et au S.E. la bataille continue acharnée. De fortes unités SS — aux ordres de BACHMAYER et autres bourreaux dont le seul nom est terrifiant pour le camp — se trouvent de ce côté-là à moins de dix kms. Nous connaissons trop, hélas!, ces monstres et une représaille de vengeance, dans leur retraite, est toujours à craindre.)

La Police de Vienne se laisse désarmer sans résistance. Les Officiers, épouvantés, s'échappent et leurs hommes sont plutôt contents de se tirer à si bon compte, anxieux de s'éloigner de cet endroit maudit où tant de crimes ont été commis. Aucun mal ne leur est fait. Plusieurs demandent même à se constituer nos prisonniers plutôt que de risquer la rencontre des SS qui pourraient leur demander des comptes.

(En un tour de main les Tours et le frontispice de la Porte principale sont couverts d'écritaux, à l'adresse des armées alliées, et de toutes sortes de drapeaux. D'où sortent-ils ?...

Au grand mât, où quelques jours plus tôt était hissée l'odieuse bannière à la tête de mort, flotte maintenant — fière et magnifique — l'enseigne de la République Espagnole!...

Ah! nos milliers de camarades morts... Que ne pouvez-vous voir ce grandiose spectacle!... Il serait votre vengeance et votre éternel reconfort!...).

L'A.S.I. occupe immédiatement tous les dépôts d'armes et de munitions, l'armurerie, garages, magasins de vivres, centrale téléphonique et

tous les points essentiels. Simultanément il procède à établir une ligne de protection tout autour du camp, ainsi qu'une ligne de surveillance et services de patrouilles pour empêcher la sortie du camp d'éléments incontrôlés, pour maintenir l'ordre et faciliter l'encadrement de tous les hommes armés à l'extérieur.

Tous les moyens de transports sont réquisitionnés et des détachements envoyés au village de Mauthausen pour contrôler les routes, occuper les P.T.T., le pont sur le Danube et l'embarcadere. L'occupation du poste émetteur de T.S.F. dont l'utilisation avait été prévue, devient superflue, celui-ci se trouvant inutilisable.

A la tombée du jour la sécurité immédiate du camp se trouve complètement assurée. Notre dispositif de défense s'appuie sur:

15 mitrailleuses lourdes, 12 F.M., quelques dizaines de Panzer-vaus (antitancks), de mitraillettes, de pistolets, quelques milliers de grenades et plus de 3.000 fusils.

Ces armes sont maniées par 3.500 braves, disciplinés, bien encadrés, qui savent pour la plupart s'en servir avec intelligence et sang-froid et qui sont disposés à mourir sur place plutôt que de les rendre.

Les SS peuvent venir. Ils seront bien reçus maintenant...

Il y a, naturellement, quelques petits groupes d'incontrôlés et d'"organisateurs" qu'il est momentanément impossible d'éviter, mais qui ne peuvent plus constituer un danger sérieux pour l'ordre. D'ailleurs presque tous, dans le courant de la nuit, seront encadrés ou désarmés et internés au camp. Les russes, qui ne plaisantent pas avec la discipline, fusillent trois de leurs compatriotes indignes qui se sont saoulés et rendus coupables de méfaits dans des fermes des alentours...

LES PREMIERS COMBATS.

Avec la nuit, les nouvelles des premiers engagements au village de Mauthausen arrivent au P.C. De l'intérieur des maisons, éléments nazis

et SS isolés tirent sur les nôtres, blessant quelques uns.

En même temps, venant de l'autre côté du pont, quelques SS s'approchent criant qu'ils demandent le passage libre pour les forces du Commandant BACHMAYER. Ils ne se doutent pas quelles forces défendent le pont. Ils croient, sans doute, qu'il s'agit des milices du village... Quelques rafales balayaient le pont... Ils ont compris... Quelques instants après le feu part nourri de l'autre bord...

Il pleut... La nuit est extraordinairement noire. On dispose des postes avancées. Des patrouilles à l'avant-garde fouillent le terrain. Quelques éléments SS plus ou moins camouflés sont pris.

Le Commandement dicte des ordres sévères pour combattre les fausses nouvelles. Ainsi, celle qui s'est répandue concernant la venue des SS de Gusen, alors qu'une patrouille envoyée en reconnaissance prouve qu'il s'agit de policiers de Vienne qui gardaient ce camp et qui l'ont abandonné en ayant connaissance que les détenus de Mauthausen se sont emparés de celui-ci.

Un civil est arrêté quand il débite, devant un groupe, qu'une Division SS descendant de Tchécoslovaquie se dirige vers le camp. Emmené au P.C. il finit par confesser que des fuyards de la Wehrmacht lui ont dit que ces forces venaient effectivement, mais en direction de Linz. Il s'était hâté de répandre que c'était vers nous, dans l'espoir de nous voir déguerpir, car les propriétaires des alentours, bien travaillés par les SS, ont très peur de nous, "bandits", "bolchévicks", etc...

Les détachements du village sont renforcés. Les fortifications qui dominent les abords du village et du Danube sont solidement occupées. Quatre mitrailleuses, trois P.M. et quelques "Panzer-vaus" tiennent sous leur feu le pont, la route d'Inns qui aboutit à l'embarcadère et les bords du fleuve.

Une autre tentative de passage du pont est repoussée avec des

pertes graves pour l'ennemi.

Plusieurs maisons, occupées par des SS et autres nazis, sont cernées et prises d'assaut. Les prisonniers sont dirigés vers le P.C. du camp. leur compte est bon. Ceux-là n'assassineront plus.

Avec cette opération de nettoyage, les détachements russe et espagnol qui défendent le pont et le tchèque qui tient l'ambarcadère sont plus à l'aise. Leur dos n'est plus menacé que par quelques coups de feu de plus en plus rares et qui s'éteindront au courant de la nuit.

Un bateau chargé de vivres est pris et des camions transportent au camp son précieux contenu. (Il nous sera très utile dans le jour suivant).

AU CAMP DE GUSEN

24 pages
oui
Des équipes de spécialistes remettent en état la liaison téléphonique avec Gusen. La situation dans ce camp, faute d'un organisme discipliné comme l'A.S.I., est de 20.000 hommes en complet désordre. Les dépôts de vivres ont été assaillis. Les polonais, plus nombreux *sont quelques camps* et en général réactionnaires détestés par toutes les autres nationalités, ont pris quelques armes abandonnées par les gardiens et terrorisent le camp. Des bagarres se sont produites avec des morts et des blessés.

Le Commandant Wigué demande au téléphone les chefs polonais et leur tient un langage énergique. Ils doivent constituer immédiatement une direction internationale du camp, partager les armes et assurer l'ordre. A cette condition seulement d'autres expéditions de vivres suivront la première, déjà partie. Quant à la terreur exercée par leurs compatriotes sur tous les autres, ils sont sommés de la faire cesser en les faisant directement responsables de la mort de camarades de n'importe quelle nationalité.

Cela met un terme aux excès, mais il est trop tard pour enrayer le désordre. Les camions de vivres sont assaillis avant qu'ils soient déchargés. Toute autre expédition est suspendue (Au matin la presque

totalité des russes, les français, espagnols, tchèques et yougoslaves abandonnent ce camp et viennent se mettre sous la protection de Mauthausen)

-----0-----

Vers minuit le Commandant Lavin et deux Officiers autrichiens sont envoyés à Linz, avec mission d'établir la liaison avec les forces américaines, leur faire connaître notre situation et les positions que nous occupons sur le Danube et autour du camp.

A 1 heure du matin du 6 mai, un détachement parti de Gusen rencontre des postes avancés américains à quelques kms. au N.O. de ST. GEORGEN, c'est à dire à 20 Kms. du camp environ. Les alliés ne poursuivront leur avance que le jour.

Il est à désirer qu'ils ^{ne} ~~ne~~ mettent pas trop longtemps à arriver. Le Commandement prévoit qu'avec le jour les combats pour le pont se feront violents et les munitions peuvent nous faire défaut. Il reste la suprême ressource de le faire sauter. Les charges ont été disposées par les SS il y a quelques jours... Mais Miguel ne s'y résoudra qu'à la dernière extrémité, car il veut pour l'A.M.I. l'honneur de le rendre intact aux alliés à leur arrivée. C'est la seule voie qui traverse le Danube entre LINZ et KREMS, c'est à dire sur 135 kms. de son cours, environ. De là son importance stratégique et son utilité ultérieure.

-----0-----

ETRANGE CONDUITE D'UN DELEGUE DE LA CROIX ROUGE.

Parmi les SS faits prisonniers à Mauthausen (ville), voici un groupe fort intéressant: quatre civils très bien habillés, sentant passablement le "snachpps" et portant des sacs de montagne remplis de conserves, cigarettes, chocolat et autres douceurs américaines (Tout cela provient des colis de la Croix Rouge arrivés au camp il y a quelques jours pour les détenus et qui furent distribués aux SS et leurs familles). Ils ont été arrêtés alors qu'ils essayaient de franchir subrepticement nos lignes, se dirigeant vers l'Ouest.

Un de ces messieurs proteste énergiquement: il est délégué de la Croix Rouge. Ses compagnons sont sous sa protection et ils se dirigent vers la Suisse. Nous n'avons pas le droit de les arrêter et ils doivent être relâchés immédiatement sous peine de...

Pendant qu'il parle avec véhémence, et menace, quelqu'un a glissé devant Miguel un petit papier. Il lit..., sourit ironiquement... Puis il regarde lentement, durement, chacun des quatre civils devant lui. Il sourit encore... Les figures des trois compagnons du délégué sont devenues livides. Le délégué, inquiet maintenant, exhibe des papiers. C'est un suisse de langue allemande, en effet représentant de la EK C.R.I.

Malheureusement pour lui ses "protégés" ont été reconnus... Il s'agit de deux membres de la Gestapo et d'un gradé SS en civil. Comme le prouvent, d'ailleurs, des documents soigneusement cachés dont ils se trouvent porteurs.

Miguel fait un signe. Les trois bourreaux nazis, tremblants, sont aussitôt empoignés et dirigés vers l'"Arrest" (Prison à l'intérieur du camp, au dessus du crématoire et de la chambre à gaz, directement sous le contrôle de la Gestapo, où des milliers de prisonniers sont entrés et ont été suppliciés. Seul le fils du maréchal Badoglio et cinq ou six autres en sont sortis).

Se tournant alors vers le délégué de la Croix Rouge, Miguel lui fait observer que sa conduite est pour le moins étrange et suspecte, et lui demande si c'est l'organisme de Genève qui le charge de protéger ces criminels.

— Je n'ai aucune explication à vous donner, dit-il s'efforçant inutilement à impressionner. Vous n'êtes pas une autorité et je me plaindrai aux alliés qui vous demanderont des comptes pour mon arrestation arbitraire (Il ne parle plus des "autres").

— A l'Arrest, dit simplement le Commandant.

Les gars, qui excédés et indignés ont assisté à la scène, le con-

duisent, visiblement satisfaits d'en finir avec cet ignoble individu. Le dernier mot du chef est une condamnation. Mais Miguel s'adressant à un de ses lieutenants lui dit:

— Vas là-bas et qu'on ne le fusille pas. Nous nous occuperons demain de cet oiseau-là.

(Le lendemain, l'histoire du délégué s'étant repandue dans le camp l'indignation est générale. Le Comité international craignant pour sa vie et ne voulant pas nous créer un problème, prendra sur lui la responsabilité de le faire relâcher).

Dans l'un des sacs de ces bandits il y a une belle paire de bottes qui remplacent mes misérables chaussures.

UN LÂCHE

Bientôt après, un autre prisonnier de marque: un ex-rapport-führer du camp russe (infirmerie). C'est un homme - je demande pardon à l'espèce - d'une trentaine d'années, taillé en hercule (1m80) et dont la conscience doit être hantée de centaines de victimes.

Il nous offre un spectacle dégoûtant, se trainant à genoux aux pieds de Miguel, s'accrochant à ses jambes, demandant grâce... pitié...

Ce misérable tortionnaire qui chaque jour, imperturbable et souriant, passait en revue les centaines de cadavres empilés entre les "Blocks" de son domaine; qui se permettait la monstruosité de plaisanter sur la maigreur squelettique de ses victimes avec cet horrible sarcasme: "Zu faul zum fressen" ("Trop fainéants... même pour manger")!... C'est un monstre pareil qui ose demander miséricorde... C'est cet assassin sans cœur, impitoyable il y a une semaine seulement, qui est là, les mains jointes et les yeux en larmes, implorant pitié... Le comble du cynisme et de la lâcheté!!

Miguel, d'un coup de botte, se débarrasse de cette crapule agrippée à ses jambes.

— Salaud!... lâche!..., s'écrie-t-il, étouffé de dégoût et les mâchoires contractées, avec un regard de suprême mépris... -Tu aurais dû appren-

~~dre à mourir des milliers de nos martyrs...vos victimes...A l'Arrest...~~

Et les plaintes et les supplications se perdent dans les profondeurs de la Nuit...

Quelques internés de droit commun allemands qui ont tué et ~~mar-~~
tyrisé, à l'égal des SS, des centaines de malheureux, sont ^{exécutés} ~~justifiés~~. Notam-
ment l'Oberkapo de Bao-Kommando, le chef du Block 13 et d'autres. Les es-
pagnols fusillent, eux-mêmes, trois ou quatre de leurs compatriotes indigne-
s, dont la conduite a été une tache nationale.

Un Lieutenant-Colonel polonais qui a organisé ~~deux~~ compa-
gnies de sa nationalité, vient se mettre aux ordres du Commandant de l'A.
S.I. qui accepte leur collaboration. Le chef polonais est très fier de sa
cette marque de confiance et remet au Commandant -comme preuve d'admira-
tion et de respect, dit-il- une haute décoration polonaise que ses compa-
triotes gardaient jalousement.

6 mai 1945.- A l'aube, quelques responsables du P.C. espagnol vont visiter nos positions sur le Danube, point névralgique de la défense du camp. Leur voiture est mitraillée de plusieurs rafales. Un occupant est tué et quatre autres blessés. Seul MONTERO est indemne et sa présence au village, où il restera jusqu'à la fin, renforce la solidité de notre dispositif. Courageux et infatigable, il est partout, donnant des instructions intelligentes pour le meilleur emplacement d'armes automatiques qui, dans la nuit avaient été placées près du pont, en des endroits trop découverts pour le jour. Avec Espi -le jeune chef du détachement qui soutint les premières attaques- il se trouve toujours aux points essentiels menacés, dirigeant le tir de nos armes et exaltant, par son prestige et son courage, le moral et l'enthousiasme de nos combattants.

Avec le jour de fortes concentrations de troupes ennemies sont observées dans le triangle BENS-St. VALENTIN-St. PANTALEON, sur la rive droite du fleuve. On reconnaît qu'il s'agit des anciennes garnisons SS des camps (Luthehausen, Gusen, etc.) au fait qu'ils ne disposent pas d'artillerie

ni de chars (heureusement pour nous). Mais on ne comprend pas leur acharnement à vouloir traverser le fleuve. Ces criminels, ^{sont} trop lâches pour se porter à la rencontre des russes qu'ils disaient vouloir combattre, ~~se contentent de nous. Ou bien cherchent-ils, simplement, à se camoufler avec leurs familles qui se trouvent de ce côté-ci.?~~

Le "Truppen-Revier" (infirmerie SS) est transformée en hôpital de campagne où nos blessés sont l'objet des soins attentifs et empressés de la part des docteurs et infirmiers affectés à cette tâche d'honneur. ~~Nous aussi nous avons nos Héros!~~

.....

La matinée avance. Par toutes les routes venant de l'Est et du N.E des fuyards de la Wehrmacht arrivent. Ils se rendent et se laissent désarmer. Un petit détachement avancé fait, à lui seul, prisonnière une compagnie entière.

A midi plus de 700 prisonniers allemands sont en notre pouvoir. Beaucoup de ceux-ci, ^{sont} avec des contingents de milices et unités du "Front du travail" -employés aux fortifications-, nous sommes obligés de les ^{de la} mettre en liberté ou diriger vers LINZ ^{où se trouvent de nombreux} américains, ~~ne pouvant pas nous~~ permettre le luxe de les nourrir.

Des centaines de nouveaux combattants de l'A.M.I. sont armés et entrent en ligne. Malheureusement les soldats de la Wehrmacht ne portent pas beaucoup de munitions. ~~Celles-ci constituent un problème~~ ^{ce} qui préoccupe de plus en plus le Commandement.

Des ordres sont donnés pour que les troupes des lignes de protection qui entourent le camp ne gardent que les dotations strictes et le reste ^{sera} ~~soit~~ dirigé vers nos positions sur le Danube, ~~dont les défenseurs devront les ménager au maximum.~~

A l'heure de l'après-midi, le Commandant Levin qui avait été envoyé à Linz avec deux officiers autrichiens, pour établir la liaison avec les alliés, revient, irrité, et rend compte de sa mission. Une garde américaine

coins les avait arrêtés et désarmés, malgré leurs explications, se refusant à déranger leur Officier qui dormait. Ils furent enfermés dans une chambre et n'ont pu parler aux chefs que ce matin à neuf heures. ^{Les Américains} Ceux-ci ne peuvent pas préciser à quelle heure ils seront à Mauthausen, mais ils arriveront le plus tôt possible et veulent que le pont soit maintenu intact. La mésaventure a laissé Lavin tout drôle...

REORGANISATION DE L' A.E.I.

Vers quatre heures de l'après-midi, après que le dernier assaut ^{contre} au pont eut été repoussé, la situation se trouvant assurée, on procède à donner à l'A.E.I., dans ses organes de direction, une nouvelle structure plus élargie, répondant à la création de Comités nationaux où toutes les tendances politiques sont représentées.

L'Etat Major général ^{selon les ordres du major Pierre} est réorganisé. ~~Les~~ ^{ils} y figurent maintenant le Colonel autrichien POTRECK, ~~le major russe PIROGOV~~ et un autre Officier qui, ~~comme le premier~~, ne faisait pas partie de l'A.E.I.

En même temps chaque E.A. national se réorganise et les Appareils militaires vont se transformer en unités régulières nationales, englobant la presque totalité des hommes valides dans une petite armée solidement encadrée et disciplinée.

À cinq heures de l'après-midi de nouveaux détachements partent pour effectuer la relève des forces du village et des positions avancées. Celles-ci sont citées à l'ordre du jour comme exemple de courage et d'abnégation, ayant soutenu -24 heures durant- tous les assauts de ~~l'~~ ^{l'} ennemi, les intempéries d'une nuit particulièrement adverse et le manque de ravitaillement adéquat. De même quelques cas individuels et SUMER, et les autres mécaniciens, qui aux garages se sont surpassés, réparant les voitures, travaillant sans arrêt, pour avoir à tout moment des moyens de communication et de transport à la disposition du Commandement.

LES AMERICAINS...

À 13 heures 30 minutes les avant-gardes américaines atteignent

le camp. Peu après ils occupent le village.

A ce moment la situation est la suivante: désespérée pour l'ennemi de l'autre côté du fleuve, battant en retraite sous la pression des russes à l'E. et S.E. et des alliés à l'O. et S.O. Au nord le barrage du Danube et de nos positions que des groupes attaquent encore avec la vaine prétension de le traverser.

Notre tâche est finie... Les troupes alliées assurent notre protection.

A 19 H. l'ordre général de repli est donné pour toutes nos forces qui se trouvent aux bords du Danube et autres positions sur les routes et village. Ensuite pour toutes les autres.

Nous remettons nos armes aux américains et nous rentrons au camp qui vibre d'enthousiasme et d'allégresse...

Vivants!...et libérés!... Ce rêve que nous n'osions pas encore faire il y a seulement dix jours, est une réalité....

Et nos regards se tournent vers l'Ouest... et nos pensées vont aux êtres chers qui nous attendent avec angoisse, là-bas...loin...quelque part en France, et que nous sommes impatients de retrouver.

Et nous redéplorons alors, avec plus de peine, le souvenir de ces milliers et milliers de camarades, d'amis, exterminés avec un sadisme inimaginable par cette race infernale de monstres nazis que l'humanité ne maudira jamais assez... Oh douleur de ces familles qui attendront toujours, hélas!, un retour impossible...

-----0-----

"...ET LE CRIME AURA SON TOUR..."

7mai. Nous avons la satisfaction infinie de voir l'agonie et la fin des derniers combats.

Là, en face de nous, sur cette plaine au delà du Danube, le carré de quelques kms. encore occupé par les SS se retrecit implacablement contre

le fleuve. Les barrages d'artillerie russe d'un côté et américaine de l'autre se rapprochent de plus en plus.

Pas d'échappatoire possible pour ces bourreaux, acculés à se rendre ou mourir. De toutes façons, à expier leurs crimes...

Nous sommes fiers d'avoir contribué à les bloquer dans cette situation inexorable!

Quelques instants encore... et tout est fini.

Les armées soviétiques et américaines ont fait leur jonction là-même, sur le champ de bataille. Le surlendemain, en le visitant, nous trouverons un soldat de cavalerie russe qui, mitrailleuse au poing, monte la garde du pont sur la rive droite et un autre, américain, sur la gauche que nous occupions.

Le corps du Commandant SS de Gusen est emmené au camp, la tête percée d'une balle. Il s'est fait justice lui-même, ainsi que Bachmayer et quelques autres. Biereis, commandant l'ensemble des camps dépendant de Mauthausen, sera pris quelques jours plus tard, lâchement camouflé dans une ferme, et mourra à la suite de ses blessures. Un jour, un Officier russe qu'il faisait fusiller lui avait dit: *avant de tomber sous les balles*.

— Apprends à mourir, lâche, car demain ce sera ton tour!...

La prophétie s'est réalisée, mais on ne peut pas demander aux assassins de mourir comme les braves...

Ces principaux responsables de nos camps ont payé de leur vie leurs monstruosités. Mais... suffisait-il d'une vie pour payer les milliers de crimes qu'à eux seuls ils ont perpétrés ?...

-----0-----

SOUVENEZ-VOUS!...

Compagnons déportés!... Dans l'acte grandiose et émotif célébré au Camp quelques jours après la libération, à l'occasion du départ des compagnons russes et qui fut aussi un hommage posthume aux martyrs de toutes nationalités les races et de tous les pays, par les voix auto-

ristes des représentants de toutes les nationalités et des armées américaine et russe, nous avons fait un serment solennel :

Que nous n'oublierions jamais nos milliers de camarades barbarement sacrifiés... Que nous exigerions de l'humanité qu'elle se débarrasse TOTALEMENT de toutes les survivances de cette ignominie nazi-fasciste et le châtierait inexorable de tous les coupables -et leurs complices-, quels qu'ils soient, où qu'ils se trouvent, d'une telle hécatombe...

Ne l'oublions pas, camarades, car déjà la bête monstrueuse, sous d'autres masques ou ouvertement, relève la tête et entrouvre sa gueule hideuse... Tandis qu'il se trouve de par le monde des soûfaisants "humanistes" qui voudraient couvrir le CRIME du manteau de l'Oubli et qui osent même demander grâce pour les ^{Supra-}bourreaux que l'Humanité et l'Histoire jugent à Nuremberg...

~~Qu'il s'agisse, hélas, le nabot nazi-phalangiste qu'on laisse encore ASSASSINER et --matamore tonitruant-- MENACER la démocratie et la Paix...~~

M. Jauréguy

Seur, mars 1946.